

Nous remercions les éditions Gallimard de nous avoir permis de reproduire *Poésies* d'André Gide, tirées de ses *Cahiers d'André Walter*.

Pour Catherine Gide
dont la cordiale énergie m'a ouvert bien des *horizons*
C.G.



Pour Peter Schnyder,
cet humble « travail pictural » réalisé en partant
de ces mystérieuses *Poésies d'André Walter*
C.G.



I

Il n'y a pas eu de printemps, cette année, ma chère ;
Pas de chants sous les fleurs et pas de fleurs légères,
Ni d'Avril, ni de rires et ni de métamorphoses ;
Nous n'avons pas tressé de guirlandes de roses.

Nous étions penchés à la lueur des lampes
Encore, et sur tous nos bouquins de l'hiver
Quand nous a surpris un soleil de Septembre
Rouge et peureux et comme une anémone de mer.

Tu m'as dit : « Tiens ! Voici l'Automne.
Est-ce que nous avons dormi ?
S'il nous faut vivre encore parmi
Ces in-folio, ça va devenir monotone.

Peut-être déjà qu'un printemps
A fui sans que nous l'ayons vu paraître ;
Pour que l'aurore nous parle à temps,
Ouvre les rideaux des fenêtres. »

Il pleuvait. Nous avons ranimé les lampes
Que ce soleil rouge avait fait pâlir
Et nous nous sommes replongés dans l'attente
Du clair printemps qui va venir.



II

Une lampe neuve remplace la vide ;
Une nuit succède à une autre nuit ;
Et l'on entend fuir dans la nuit le bruit
Du sablier triste qui se vide.

Nous rapetassons de faux syllogismes
Et nous ergotons sur la Trinité,
Mais tout ça, ça manque un peu de lyrisme,
Et nos lampes ne font pas beaucoup de clarté.

Pour quand nous avons trop mal à la tête
Au fond de la chambre basse on a mis
Parallèles deux étroites couchettes ;
Nous nous étendons puérils et soumis.

Nous récitons nos petites prières ;
Nous souffrons tous les flambeaux
Et se closent sur nos paupières
Les nuits étroites des tombeaux.

Mais devant nos prunelles hagardes
Un grand concept s'obstine à mourir
Et nous avons peur de nous endormir
Parce que l'un sent que l'autre le regarde.



III

Un soir nous avons levé la tête
De dessus nos graves bouquins.
Dans les pins soufflait un vent de tempête
Le clair de lune faisait comme un étrange matin.

Tu m'as dit : « C'est l'heure de nous mettre en route
Voilà assez longtemps que nous sommes enfermés.
Dehors le vent bruit comme la mer. Écoute !
Fausse aurore, encore nous auras-tu charmés ?

Il est temps pourtant de savoir ce que nous sommes,
Avant de nous rendormir encor.
Marchons tous deux où nous mènera la route
Dans le clair de lune, dehors. »

Je m'étais penché de nouveau sur le livre.
À cause de la lune on y voyait un peu ;
Et mes yeux extasiés essayaient de lire
Les signes inconnus qui s'éclairaient un peu.

ALTERNATIVE Mais toi, tu t'écrias : « Assez
De cette dogmatique abstraite !
Oh ! de toujours lire, tu sais
J'en ai vraiment mal à la tête.

ALTERNATIVE Pourquoi donc attendre une aurore
Voilà assez longtemps que nous sommes enfermés
Dehors la nuit sanglote...
Nous n'allons pas nous mettre à lire encore ! »

.....
... Et nous avons posé nos fronts contre la vitre
Où la nuit sanglotait...



IV
ÉCLIPSE

Une nuit nous sommes sortis de notre chambre basse
Parce que nous sentions qu'il faisait très tiède dehors ;

Nous tenions chacun un faible flambeau entre nos
mains lasses ;
Nous nous guidions en suivant cette lumière des yeux.

Mais, dehors, le vent tiède a soufflé nos lumières,
Et nous avons erré dans l'obscurité.
Dehors, il y avait de grandes branches d'arbre
Qui mouillaient nos fronts avec des gouttes de rosée.

Alors toi, t'arrêtant avec un bizarre geste
Tu t'es mise à parler comme si tu comprenais,
Comme si tu récitais des choses souvenues
Dans le délire des fièvres, – tu disais :

« La lune, ah ! la lune,
Ne montera pas bien haut ce soir.
Si cette lune t'importune
Nous ferions mieux de nous asseoir.

La nuit pleure sur les étoiles
Filantes. Il faut dire : Amen !
Les étoiles s'en sont allées... »
Et je me demandais d'où tu savais ces choses.



V

Il a dû se passer quelque chose
Pendant que nous dormions et que nous
n'avons pas bien compris.
On s'ennuie à mourir ici !
Ah ! quand reviendront les métempsycoses ?

Nous avons dû nous tromper de route
Quelque part, et les autres ne nous ont pas avertis.
Nous sommes sortis des saisons, écoute !
Et nous vivons, ma chère, des heures indues.

Nous sommes des petits enfants dans un bois –
Nous sommes des marins sous des ciels sans étoiles.
Nous sommes comme des hirondelles
Qui ont perdu le vol fuyant des sœurs.

Où sont donc allés tous les autres ?
Ils ont dû suivre quelque apôtre
Qui les aura guidés sans doute
À travers les tournants des routes.

Ils auront retrouvé les normales paroles
Qu'on nous avait dites un soir
Mais que nos cervelles folles
Ont laissé négligemment choir.

